

A L'ÉCOLE MATERNELLE

LE PLAN DE TRAVAIL

Il ne peut y avoir à l'école maternelle moderne d'emploi du temps ni de Plan de travail rigide. C'est la vie des enfants, leurs intérêts, leurs besoins, leur état sensible qui décident du travail à conduire.

Et en cela nous sommes bien d'accord avec les instructions officielles de 1921, qui disent :

« Dans cet établissement destiné aux tout-petits, le souci de l'éducation doit primer celui de l'instruction. Et cette définition conviendra désormais aux classes enfantines comme aux écoles maternelles. »

— Il ne peut y avoir qu'un réseau d'activités qui permette à la maîtresse de discipliner le travail d'un trop grand nombre d'enfants dans un espace restreint, qui permet d'apporter la part du maître, de se repérer et de s'assurer que, dans la semaine, tous les genres de travaux ont été abordés. A ce sujet, voyons ce que nous disent les instructions officielles :

« De cet emploi du temps sont bannis tous les termes qui semblent impliquer un enseignement proprement dit. Ce n'est pas à dire que les enfants de l'école maternelle ne doivent rien apprendre ; mais c'est dire qu'ils doivent apprendre en exerçant leurs sens et leurs muscles plus qu'en lisant des livres ou en écoutant des leçons. »

... L'éducation des tout petits est d'abord une éducation physique.

... L'emploi du temps comprendra :

- 1° des exercices physiques ;
- 2° des exercices manuels, sensoriels, de dessin ;
- 3° des exercices de langage ;

4° des exercices d'observation sur les choses et les êtres familiers à l'enfant ;

5° des exercices ayant pour but la formation des premières habitudes morales ;

6° pour les enfants de la première section (c'est-à-dire de 5 à 6 ans), des exercices d'initiation à la lecture, à l'écriture et au calcul ».

Notre plan de travail de la semaine et de la journée comprendra tous ces exercices. Mais sans horaire rigide. Il pourra nous arriver de danser le matin ou l'après-midi, d'écrire notre texte à 10 h. comme à 3 h. de l'après-midi, de lire les textes et les lettres de nos correspondants et d'y répondre toute notre matinée, de faire des masques toute une après-midi. De même, il n'y aura pas d'obligation pour un enfant de suivre tous les exercices de la classe. Chacun travaillera le plus possible à son rythme propre et selon ses désirs profonds. L'essentiel est que chacun puisse satisfaire pleinement le besoin de création qui le possède.

C'est pourquoi il est si difficile de donner un

plan d'ensemble de nos journées, celles-ci ne se ressemblant guère entre elles. Nous allons pourtant essayer de donner un aperçu des différents travaux qui entreront dans notre plan de travail hebdomadaire. Tout d'abord, beaucoup d'entre nous utilisent les arrivées échelonnées des enfants *le matin et l'après-midi à des travaux et jeux libres* : les uns font *les-services* : arrosage des plantes, date au calendrier, feuilles imprimées à sortir des journaux où elles sèchent, nettoyage des tableaux, de la table à peinture, soins aux animaux (poissons, escargots, tortue, etc.)

D'autres se mettent à dessiner au tableau, d'autres s'emparent de la couture commencée, d'autres terminent la peinture laissée inachevée la veille, ou impriment le texte composé hier. D'autres regardent, d'autres exercent leur adresse sur les petits vélos et les trottinettes. D'autres, enfin, viennent « raconter leur histoire » à la maîtresse toujours attentive et intéressée. C'est là un des *moments sensibles* de la journée, celui où il faut saisir le véritable intérêt. Parfois un événement rassemble autour de la maîtresse tous les poussins : c'est *le temps* (une chute de neige, la pluie et le soleil à la fois, le vent), un événement local (fête, carnaval, ducasse, etc.), un accident de la rue (course, manifestation). C'est quelquefois « une histoire » racontée par l'un des enfants et qui en provoque d'autres sur le même sujet, et qui appelle parfois un chant, quelquefois un poème.

L'intérêt est né et découvert, il va être exploité. Quelquefois aussi, l'intérêt ne se révèle pas à l'arrivée. Il faudra attendre que la vie de la classe ou la sensibilité d'un enfant le provoque. Qu'importe le moment où il éciatera. Nous avons tant de choses à faire dans notre journée ! Dans les écoles de villes où les gros effectifs appellent forcément une organisation plus serrée de la journée, on place souvent la rythmique, ou la danse, ou la gymnastique le matin. On utilise ainsi, à tour de rôle, quelquefois en commun pour 2 classes, le préau ou la salle de jeux, ou la cour. Même remarque pour l'utilisation des lavabos. De même ces écoles placent souvent en début d'après-midi le chant quand il est fait, lui aussi, en commun pour 2 classes.

L'entrée dans les classes après le passage aux lavabos pourra très facilement s'accompagner de l'écriture en commun, au tableau, de la date et de la mise au jour du calendrier (les enfants apportent de la maison les feuillets de l'éphéméride, changent eux-mêmes le calendrier perpétuel et dessinent sur les feuillets le temps qu'il fait), ainsi que du comptage des absents et des présents, exercices qui constituent une excellente « initiation » au calcul, qui, d'ailleurs, ne se limitera pas là, mais s'alimentera de toutes les occasions de calcul collectives et individuelles de la journée.

— Abordons maintenant *le travail autour du texte libre*. Ici aussi rien de systématique. Nous n'aurons pas forcément un texte libre exploité chaque jour. (En général, nous en exploitons 2 ou 3 par semaine.)

Plusieurs séries d'exercices pourront être faits autour du même texte en plusieurs jours, à moins qu'un autre intérêt plus puissant ne balaise celui-là :

élaboration du texte (par la conversation : développement de l'idée, précisions de la pensée) ;

écriture du texte au tableau ;

lecture collective et individuelle du texte ;

écriture du texte sur le cahier (pour les grands) ;

composition à l'imprimerie ;

illustration du texte imprimé pour le livre de vie individuel ;

étude du texte (lecture de mots, reconnaissance, rapprochements) ;

découpage et reconstitution du texte.

Les textes déjà imprimés sont relus souvent.

Pour les petits de 4 ans, qui se trouvent dans nos grandes sections d'école maternelle, à côté de leurs aînés de 5 ans : dessin libre sur le cahier et écriture d'un mot ou d'une ligne sous le modèle fait par la maîtresse.

— Autre activité essentielle à l'école maternelle moderne : *le dessin libre*. Chaque enfant dessinant ce qu'il veut sur feuille ou cahier. On raconte son dessin à la maîtresse, qui en écrit la relation sur la feuille en vis-à-vis. Chacun a ainsi raconté, lu, dessiné, écrit, compté (car que ne pourrait-on dire des occasions de calcul que donne l'écriture (les pages du cahier restant à écrire et la comparaison avec les cahiers des camarades), le texte à composer (nombre de lignes, de mots dans chaque ligne, de blancs entre les mots, de lettres à chaque mot), le dessin (j'ai fait la rue avec 3 maisons, 2 petites filles, 5 fleurs, etc.)

— Certains textes seront propres à l'expression dramatique. Nous ne manquerons pas de les exploiter dans ce sens.

— Nos après-midis seront plutôt réservés aux activités créatrices et esthétiques : peinture, travail manuel, imprimerie, modelage, décorations, limogravure, pyrogravure, couture, tapisserie, collage et découpage, confection de marionnettes, etc., chaque enfant choisissant son occupation, la maîtresse intervenant pour répartir les enfants aux différents ateliers ou organisant le roulement, ou aidant l'enfant ou le groupe qui le demande.

Après une courte détente ou quelques minutes de rangement, on pourra terminer la journée par une occupation collective :

marionnettes (une équipe jouant pour la classe qui apprécie) ;

jeu dramatique ou *histoire mimée* ;

danse libre ;

lecture d'albums, ou de journaux des correspondants, des *enfantines*, des albums d'enfants de la C.E.L. ;

quelquefois, élaboration d'une page de « *notre vie* » pour notre journal, ou commentaires de dessins qui fourniront le texte d'un album, etc...

Nous choisissons aussi cette fin d'après-midi pour fêter les anniversaires, ce qui nous amène à toute une série de travaux ménagers (mettre la table, préparer le chocolat, faire la vaisselle, laver les serviettes à thé, etc.) et créer une jolie atmosphère de fin de journée.

— Nous avons parlé surtout de la grande section chez les petits, l'expression libre orale (très importante, puisqu'elle est l'outil de l'acquisition du langage) n'aura d'autre exploitation que le tirage au limographe d'une jolie histoire, d'un dessin réussi, la confection d'un album.

Par contre, *tous les travaux libres* trouveront leur place : jeux au bac à sable, à eau, constructions avec de gros cubes, dessin libre, peinture, modelage, plâtre, découpage, collage, décoration d'assiettes, carreaux, etc. marionnettes ; et *tous les travaux ménagers* motivés par le goûter en commun, les anniversaires, le rangement et le nettoyage des jouets.

Voici deux façons différentes d'aménager ce coin d'occupations ménagères : la première de Walincourt, la deuxième de Metz (Mme Jaegly).

A Walincourt, les travaux ménagers sont essentiellement motivés par les anniversaires. Dans la classe des petits, la plus proche des lavabos, nous avons placé *dans un rayonnage* : les bols, assiettes, cuillères, sucre, cacao, boîte à gâteaux, boîte de bougies, serviettes à thé, torchons à vaisselle et la petite lessiveuse. *Sur une petite table basse*, à côté du rayonnage : le réchaud électrique, le fer à repasser électrique (il y a une prise de courant au-dessus de la table), la couverture à repasser. Sous la table, la bassine à laver la vaisselle et les cuvettes pour tremper et rincer les serviettes, mouchoirs, draps de poupée etc.. A côté, tendus entre une armoire et le mur, des fils de nylon supportant des épingles à linge en plastique pour sécher le linge.

Au mur, une série de petites casseroles en aluminium fort, une poêle. Sur l'étagère, un moulin à café. Dans le tiroir, des petites assiettes, des cuillères et deux couteaux de cuisine.

— *Une planche à pâtisserie*, un rouleau, des petits moules à tarte (dans une armoire à côté).

— Dans le coin opposé de la salle : lavabo, planche à laver, petite lessiveuse, baquet à vaisselle. Le lavabo est malheureusement éloigné, mais c'est la présence des deux prises de courant qui a déterminé la place de la cuisine.

— Deux ou trois enfants seulement cuisinent ensemble, étant donné le peu de place. Ils épluchent des légumes pour faire de petites soupes, des pommes pour la compote, font griller des pommes de terre. On peut cuire 3 plats environ sur le réchaud et manger à trois le petit repas.

On fait aussi des petites galettes, des tartes aux pommes. Les enfants font leur vaisselle. Ils lavent leurs chiffons de table, leurs torchons de vaisselle, les habits de la poupée dans le lavabo avec brosse, savon, font bouillir et rincent au lavabo.

Chez Mme Cabanes, à Costes-Gozon, les enfants de 6 à 7 ans ont fait, avec l'aide de la maîtresse et dans sa cuisine, des crôutes au fromage (mot lu dans un texte de correspondants), de la fondue (qu'ils ont voulu refaire après avoir vu leur correspondante suisse la faire), du caramel (après un texte lu).

— *D'autres travaux ménagers* solliciteront les grands comme les petits : ce sera le nettoyage des tables (avec du papier de verre), les couvercles des casses, le bureau, des tables de peinture, modelage, etc., pinceaux, l'encaustiquage.

Pour les petits, le balayage du sable autour du bac à sable, nettoyage aussi des tabliers en toile cirée qu'on met pour peindre ou imprimer.

— *Pour les garçons*, dans un couloir ou un coin du préau, *établi* avec marteaux, pinces, clous, planches, etc..

JARDINAGE ET ELEVAGE. — Un peu partout, au moins dans les écoles de campagne, nos petits ont un coin de jardin collectif ou individuel (le plus souvent collectif) où ils plantent des oignons, sèment des fleurs, voire des arbres. Ils arrosent, désherbent,

repiquent, le bêchage et le travail dur étant faits par la maîtresse. Ils soignent aussi les plantes des classes : jacinthes, tulipes, géraniums, ciguës, plantes grasses, etc.

D'autre part, l'élevage (chenilles, tritons, têtards, sauterelles, etc.) ne s'y pose pas comme dans les écoles de villes. L'observation des animaux se fait en classe-promenade, dans la cour, le jardin, etc..

Mais, pour les écoles de villes, le problème est tout autre et, à ce propos, voici une très intéressante relation de Marthe Beauvalot, directrice d'une grosse école maternelle de Dijon.

1° Installation dans la cour (28 m. sur 22 m) ; petite cour attenante de 18 m. sur 16 m.

Volière au milieu, en grillage : cage de tourterelles, cages d'oiseaux que surplombe un petit toit. Herbe semée, petites caisses en grillage, fers et bois pour mettre escargots qu'on déplace sur l'herbe ;

— *poulailler* contre un mur ;

— *lapins* à l'autre extrémité de la cour, dans cages Cornaz (rigole en dessous gagnant le tout-à-l'égout) (possibilité d'élever des lapins angoras dont le poil est une source de revenus) ;

— dans le terrain, entre *bandes de terrain* pour plantations de haricots, pommes de terre, carottes, oignons, petits pois, radis, fraisiers.

On partage les bandes entre les classes : les enfants plantent tout ce qu'ils apportent.

Au bout des *bandes de terrain*, des fleurs à évolution nette (giroflée, œillets, tulipes).

Arbres fruitiers (pour remplacer les arbres détruits par l'occupation) cerisiers, pommiers, cognassiers.

— Les enfants ne sont pas capables SEULS d'entretenir de *petits jardins* (leurs outils sont solides, fabriqués par le Collège technique), ni de faire de l'élevage. Ils se lassent et ne sont pas réguliers. Mais nous avons une *femme de service* et un *concierge* qui ont une grande part de la récolte et de l'élevage et sont intéressés par ce travail.

— Les enfants apportent assez d'épluchures et de restes. Il suffit d'acheter le grain.

— Le bassin du milieu du bac à sable, qui avait autrefois un petit saule, est cimenté et remplie d'eau. On essaiera de trouver le moyen d'écouler l'eau à volonté dans le sable.

A l'intérieur de la classe, nous avons de *petits aquariums*, de *petits vivariums*, faits par un artisan.

(Environ 35 cm sur 18 cm). — Même dimension, 2 grillages sur 2 faces. 2 autres faces en glace. Une glissière au milieu permettant une séparation en glace, qu'on peut enlever à volonté.

Il en faudrait de plus grands, de *petites cassettes en bois peint* de 0 m 35 à 0 m 40 sur 0 m 20, pour

semis ou *fleurs*. On les met l'été sur les fenêtres.

— *Des vases* pour jacinthes. *Des pots* (jacinthes-tulipes), *une caisse importante* 0 m 50 sur 0 m 30 de haut pour les *escargots* (recouverte d'un grillage).

Une de mes collègues a pu observer les petits œufs, le développement des petits, le bouchage, etc.

On met un fond de zinc dans la caisse.

Un peu de terre, l'herbe, les plantes des prés, arrachées avec racine et terre. Elles poussent dans la caisse. Les marrons y avaient germé et il poussait de petits marronniers. On jette un peu d'eau de temps en temps. On donne à manger aux escargots qui vivent longtemps dans cette herbe (salade, feuilles, etc.).

Dans les *aquariums*, nous avons :

— *des poissons rouges*, nourris avec poudre et daphnies séchées ;

— *des tanches, des goujons*, que les pêcheurs nous donnent (ne vivent pas longtemps), se nourrissant de daphnies séchées, de petits vers, de champignons ou petits vers de terre. (Il faut mettre la nuit sous le robinet) ;

— *des têtards et même grenouilles*, assez peu d'eau, de la vase ; on voit très bien toutes les transformations. On donne des petites mouches à manger et même un peu de mie de pain ;

— *des tritons*, mangent des petits vers, des larves vivantes. Mettre dans l'aquarium une planche pour permettre de prendre l'air, des herbes d'eau.

Dans les *vivariums* :

Toutes les bêtes apportées par les enfants : *les sauterelles* (il faut mettre une séparation. Ils se mangent entre eux) ;

les chenilles : herbe et feuilles où elles ont été trouvées : salade, chou, etc. (On observe la mise en cocon et la naissance des papillons) ;

les vers à soie ;

lézard et orvet (très intéressant), au soleil souvent, un rocher, de la terre, des cailloux, de la sciure (mouches, vermisseaux, un peu de lait). On a vu les *mues*, la peau reste dans le vivarium, et la *ponte* (gros œufs blancs) ;

les souris blanches (coton, papier), graines, pain, fromage, etc.

Tout cela passe de classe en classe, chacune a sa spécialité.

Un inconvénient : les bêtes finissent par mourir parce que les enfants se lassent, qu'on ne sait pas très bien les nourrir, qu'on n'a pas assez de soin.

Parmi vous, y a-t-il des classes qui ont élevé des tortues ? Si oui, voulez-vous envoyer la relation de votre expérience.

Madeleine PORQUET,
Ecole Maternelle, Wallincourt (Nord).

CHRONIQUE B. T.

Beaucoup d'animaux (600 espèces dans le monde) sont en voie de disparition. En France, les gros mammifères, les oiseaux et de nombreux poissons diminuent avec une rapidité croissante. Il est à prévoir que dans quelques années il ne restera dans nos campagnes que des souris, des moineaux, des hannetons et des doryphores.

Pour attirer l'attention des en-

fants sur ces animaux qui disparaissent et pour éveiller l'idée aujourd'hui admise (non sans mal), de protection de la nature, je prévois une série de BT traitant des animaux suivants (pour la France) : loup, ours brun, lynx, chat sauvage, castor, chamois, mouflon, bouquetin, marmotte, vautours, aigles, oie, coq de bruyère, gypaète, genette, vison, couleuvre à 4 raies,

esturgeons, saumon, alose, etc..

Quels collègues pourraient apporter des documents vivants sur ces animaux. En particulier l'illustration de ces BT est difficile. Le texte d'un premier essai traitant : la genette, le desman, le loup, le vison, le hamster, l'esturgeon est prêt, mais la documentation photographique fait défaut.

G. MAILLOT.